

Jean Grellet, 1852-1918

Autor(en): **Pury, Jean de**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **33 (1919)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES
SCHWEIZER ARCHIV FÜR HERALDIK
ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1919

A° XXXIII

N° 1

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und W. R. STAEHELIN

† Jean Grellet, 1852-1918.

Président de la Société Suisse d'héraldique.

(In memoriam).



L'habitude était prise depuis plus d'un quart de siècle et il semblait que cela devait durer toujours.

Une fois l'an, par quelque tiède journée d'automne — à moins que ce ne fût sous les ondées de quelque frileuse matinée de printemps — nous débarquions quelque part. C'était sur les bords du Rhin, du Rhône ou du Tessin. C'était tantôt dans la plaine et tantôt dans la montagne. Nous arrivions des quatre points cardinaux.

Lui était toujours là.

Sur le quai de la gare, devant le seuil de l'église, au pied du perron de l'auberge vénérable à l'enseigne de l'Ours ou de l'Ecu, du Bouquetin ou du Lion, il était le centre où nous convergions.

On le cherchait du regard. On était, sans lui, des gens qui se promènent, des voyageurs quelconques armés de sacs et de parapluies, des individus et non une société.

Et voilà que ce petit homme au fin sourire, au front large, à la barbe brune jadis et hier toute grisonnante, dès qu'il avait paru, agglomérait la bande disparate, en faisait quelque chose de vivant et d'organisé.

Sur un signe de lui on montait à l'assaut des ruines juchées sur les montagnes, on envahissait les sacristies riches d'orfèvreries anciennes et de chasubles brodées de blasons somptueux. On se répandait dans les rues et dans les cours des petites villes endormies pour y réveiller les pierres vénérables. On défilait dans de nobles demeures où l'écho qu'éveillent les pas semble descendre des voûtes tout chargé de souvenirs.

Puis, dans la salle aux lambris sculptés de quelque conseil de ville ou de quelque gouvernement cantonal, on tenait séance, tandis que passaient de main en main des estampes de prix et des albums richement enluminés. — Des magistrats d'autrefois nous regardaient du haut de leurs cadres sévères.

Et l'on dinait pour finir.

Et l'on recommençait le jour suivant.

Et M. Grellet était le centre de tout cela, le moteur qui faisait agir et le balancier qui réglait le mouvement.

Cela continuera, d'autres prendront sa place et on les suivra avec la même affection respectueuse et docile, mais une période de notre histoire à nous, ses collègues de la première heure, est close et s'il nous est donné de prendre part quelques fois encore aux réunions de la Société d'héraldique, nous reverrons toujours en pensée, guidant notre cohorte et lui montrant la voie, la figure chère et respectée de notre premier président.

* * *

Car il faut bien répéter ici que si la Société d'héraldique a pu naître, vivre et prendre le développement inespéré que nous constatons il y a deux ans, lors de son 25^e anniversaire, elle l'a dû, avant tout et surtout, comme on l'a rappelé à cette occasion, au fait qu'elle a trouvé dès sa venue au monde, d'une part un groupement déjà formé autour de Maurice Tripet et des *Archives héraldiques* et, d'autre part, un homme que ses travaux, sa notoriété, et son caractère désignaient pour en prendre la présidence.

Il n'y eut, à ce moment, pas le moindre instant de flottement ou d'indécision, aucune compétition de candidatures. L'unanimité était faite d'avance sur le nom de Jean Grellet. Aussitôt nommé il prit le gouvernail en mains avec souplesse et fermeté, avec un sens pratique qui ne se trouva jamais en défaut et avec un tact qui fit de lui pendant un quart de siècle le trait d'union vivant entre ses collègues des diverses parties de la Suisse.

La tâche présentait de sérieuses difficultés. Il s'agissait, au début, de conserver à l'organe de la société le caractère largement populaire qui avait été le principal élément du succès des publications de Maurice Tripet. Mais il fallait, en même temps, donner aux *Archives héraldiques* une allure suffisamment scientifique et artistique pour grouper autour d'elles un cercle toujours plus étendu de spécialistes compétents et de collaborateurs qualifiés.

Il fallait gagner des sympathies à l'étranger et faire reconnaître la société nouvelle comme une association digne de frayer sur un pied d'égalité avec les sociétés similaires d'autres pays. Il fallait surtout, à cet égard, concilier les tendances de la Suisse allémanique et celles de la Suisse romande.

Dans les cantons de langue allemande, l'héraldique est restée vivante, et il en résulte que les spécialistes peuvent en étudier le développement dans l'art et dans l'histoire sans risquer d'être mal compris et sans faire figure d'originaux s'obstinant, par bizarrerie ou par snobisme, à cultiver des plantes sèches et à souffler sur des charbons éteints.

Il suffit de parcourir les églises, les monuments et les cimetières de Berne ou de Bâle, de Zurich ou de Lucerne pour constater la place que les armoiries n'ont cessé d'y occuper dans la décoration comme dans la vie sociale ou privée.

Dans la partie romande du pays au contraire, l'héraldique était presque passée à l'état de langue morte. Cela date de loin déjà. La création malheureuse des armoiries cantonales de Vaud et des nouvelles armoiries de Neuchâtel suffirait à le prouver. Lorsqu'on s'y sert encore de figures et d'emblèmes héraldiques, on en use comme on le ferait de devises latines ou grecques dont le sens n'est plus accessible qu'à un nombre restreint d'érudits.

Il fallait donc, dans cette partie du pays commencer par un travail d'initiation et de vulgarisation. C'est là, très spécialement, la tâche que Maurice Tripet avait entreprise et qu'il s'agissait de continuer sans faire de tort au rôle plus scientifique que la nouvelle société devait s'assigner et qu'elle tenait à juste titre à donner à son organe officiel.

* * *

Jean Grellet, de vieille race neuchâteloise, d'une famille qui possédait depuis je ne sais combien de générations une portion du vignoble qui produit le plus renommé des vins de Cortaillod, avait dans le sang les qualités natives et les meilleurs traits de caractère du peuple romand. Mais, élevé dès l'âge de neuf ans à Stuttgart, où son père était devenu consul d'Italie, c'est sous la discipline des écoles allemandes que se passa son adolescence.

En 1870, il venait de passer une année à l'Ecole polytechnique de Stuttgart, où il se vouait avec passion à l'histoire des beaux arts sous les professeurs F. Vischer et W. Lübke, lorsque des circonstances de famille l'obligèrent à abandonner ses chères études pour entrer dans les affaires chez un de ses parents qui possédait une maison de banque à Gênes. Il passa ainsi deux ans en Italie, puis six ans en Angleterre, de 1873 à 1879, puis un an à Rome et finit par s'établir en Suisse en 1880, d'abord à Colombier comme banquier, puis à Neu-

châtel et à Berne comme journaliste, puis successivement à Bâle, à St-Gall et à Zurich comme secrétaire de la Société suisse des Maîtres imprimeurs. Il venait de quitter ces dernières fonctions et de se retirer à Peseux, près de Neuchâtel, libre enfin de se vouer tout entier aux recherches historiques, heureux de collaborer comme secrétaire général français à la grande entreprise que constitue la publication du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, lorsque la maladie est venue le surprendre, bientôt suivie du dernier sommeil. Il avait semblé que sa retraite allait marquer le début d'une vieillesse féconde où il pourrait mettre en œuvre tout ce qu'il avait amassé d'expérience et de savoir, où nous pourrions, de plus près encore que pendant la période écoulée, l'entourer de notre affection et de notre respect. Et il s'est trouvé que c'était la fin.

* * *

Parlant l'allemand avec la même pureté élégante que le français, Jean Grellet réalisait à la perfection cette présidence bilingue qui est en Suisse la présidence idéale. Comprenant aussi bien les besoins intellectuels et la tournure d'esprit de ses collègues de langue allemande que de ceux de langue française et s'adressant à chacun dans son idiome, il mettait tout le monde à l'aise.

Pendant un quart de siècle l'idée n'est venue à personne de confier à un autre des fonctions auxquelles il semblait avoir été prédestiné par les décrets d'une providence favorable aux héraldistes helvétiques.

Partout il ouvrait nos séances par une allocution adaptée aux particularités du lieu qui nous réunissait et chaque fois il savait, par une étude documentée et précise en même temps que présentée avec une bonne grâce élégante et pittoresque, élucider quelque problème ou proposer quelque sujet nouveau aux investigations de ses collègues. Et puis, quelque délicat que soit ce sujet, il ne me paraît pas possible d'évoquer la figure et la vie de cet homme de bien, sans faire allusion à son désintéressement.

Dans les affaires où il avait peiné pendant la première partie de sa carrière, il n'avait pas rencontré la fortune. Son labeur patient ne lui avait servi qu'à élever dignement une famille patriarcalement nombreuse et, à le voir toujours prêt à payer de sa personne, de son temps et de sa bourse, personne n'aurait pu deviner que tout ce que la Société d'héraldique lui coûtait était pris, non sur son superflu, mais sur son nécessaire.

Puisse-t-il avoir senti, en échange, l'affection et la reconnaissance dont nous avons cherché à lui donner un faible témoignage lors de la célébration de notre 25^e anniversaire, de même qu'il a été profondément touché de voir son activité et ses travaux appréciés par de nombreuses sociétés étrangères qui se l'étaient attaché comme membre honoraire ou comme correspondant¹.

* * *

¹ Jean Grellet fut nommé membre honoraire du *Conseil héraldique de France* en 1894, de la *Real Academia araldica italiana* en 1895; de l'*Istituto araldico italiano* à Pise, en 1894; et vice-président honoraire de l'*Ex-libris Society* de Londres en 1896, et membre correspondant de la Commission pour le *Livre d'or pontifical* et du *Collegio araldico* à Rome en 1900.

Après nous avoir donné ainsi une grande et, probablement, la meilleure part de sa vie et de ses forces, il nous a encore enrichis matériellement et intellectuellement par ses dernières volontés en nous léguant, ce qui lui était le plus cher après ses enfants, sa belle bibliothèque d'ouvrages héraldiques où nous trouverons et où nos successeurs trouveront après nous une source abondante d'enseignements avec le souvenir toujours vivant de celui qui avait coutume d'y chercher l'aliment de sa pensée et de ses travaux, la joie toujours renouvelée d'un labeur noble et serein, la consolation et l'oubli dans les jours de tristesse et de deuil.

Par l'exemple de sa vie il nous a laissé aussi une leçon. Il a accompli consciencieusement et fidèlement les tâches quotidiennes auxquelles le condamnaient les nécessités de l'existence, et il a cependant consacré le meilleur de lui-même à des études et à des travaux dont il ne pouvait attendre que les satisfactions de l'esprit.

* * *

Au lendemain de nos excursions il aimait à nous adresser quelques photographies où son inséparable kodak avait fixé la physionomie des participants et nous revoyons aujourd'hui avec émotion ces images où lui seul ne figure pas. Il en sera ainsi de nos futures assemblées.

La Société d'héraldique continuera à prospérer sous la houlette de nouveaux bergers, mais elle conservera fidèlement le souvenir de celui qui a guidé ses premiers pas et qui s'est consacré à elle avec un inlassable dévouement jusqu'au jour où, lassé du voyage, il a pu s'endormir dans la conscience du devoir fidèlement et sereinement accompli.

Jean de Pury.

Bibliographie

des travaux héraldiques et généalogiques,
publiés par

Jean Grellet,

Président de la Société suisse d'héraldique,

établie par Fréd.-Th. Dubois.

- Les sceaux de la bourgeoisie de Boudry. *Musée neuchâtelois* 1884, p. 357.
Frédéric et Pierre Grellet, une page de l'histoire de Boudry au XVIII^e siècle. *Mus. neuch.* 1886, p. 18 et 29.
Les armes de la maison de Fribourg. *Archives héraldiques* 1887, p. 18.
Médaille des allées de Colombier. *Bulletin de la Soc. suisse de numismatique* 1887, p. 29.
Les Grandson en Angleterre. *Arch. hérald.* 1887, p. 53.
Deux sceaux des archives de Colombier (Nic. Halter et Beauvais). *Arch. hérald.* 1887, p. 102.
Correspondance (réponse à J. de P. au sujet du Tableau généalogique et héraldique de la maison de Neuchâtel). *Suisse libérale*, N^o du 1^{er} déc. 1887.